

I. Chanson à boire de la douleur de la terre

Déjà luit le vin dans la coupe d'or, mais ne buvez pas encore
avant que je vous chante une chanson !

Le chant de la douleur chantera gaiement en votre âme.

Quand la douleur approche, déserts sont les jardins de l'âme.
se fanent et meurent la Joie et le chant.

Sombre est la vie, sombre est la mort.

Toi Maître de cette maison ! Ta cave recèle la plénitude des vins dorés !

Ici, je m'empare de ce luth !

Faire résonner ce luth et vider les verres, voilà des choses qui vont bien
ensemble

Une coupe pleine de vin au bon moment vaut plus que toutes les richesses de
cette terre !

Sombre est la vie, sombre est la mort.

Le firmament demeure d'un bleu éternel, et la terre restera immuable et fleurira
an printemps

Mais toi, Homme, combien de temps vivras-tu ?

Tu ne profiteras même pas cent ans de toutes les babioles pourrissantes de la
terre!

Regardez là-bas! Au clair de lune, sur les tombes, s'accroupit une forme
spectrale et sauvage, C'est un singe ! Écoutez comme son hurlement retentit
parmi les doux parfums de la vie !

Maintenant vous pouvez boire votre vin ! Il est temps, compagnons !

Videz vos coupes d'or jusqu'à la lie !

Sombre est la vie, sombre est la mort.

2. Le Solitaire en automne

Les brumes de l'automne déferlent bleues sur le lac ;

pris dans le givre se dressent toutes les herbes

on dirait qu'un artiste a répandu une poudre de jade sur les fleurs délicates.

Le doux parfum des fleurs s'est évanoui un vent glacé fait pencher leurs
tiges. Bientôt les pétales dorés et fanés des fleurs de lotus dériveront sur l'eau.

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe s'est éteinte en grésillant et m'incite au
sommeil.

Je viens vers toi, lieu de repos intime !

Oui, donne-moi le repos, j'en ai tant besoin pour apaiser ma détresse !

je pleure beaucoup dans ma solitude. L'automne dans mon cœur dure depuis trop longtemps.

Soleil de l'amour, ne brilleras-tu plus jamais pour sécher tendrement mes larmes amères ?

3. De la jeunesse

Au milieu du petit étang se dresse un pavillon de verte et blanche porcelaine.

Comme le dos d'un tigre un pont de jade se courbe jusqu'au pavillon.

Dans la petite maison sont assis des amis, bien habillés, ils boivent, bavardent quelques-uns écrivent des vers.

Leurs manches de soie sont retroussées, leurs bonnets de soie retombent élégamment sur la nuque.

Sur les étendues calmes du petit étang, tout se reflète merveilleusement comme dans des images d'un miroir.

Tout est la tête en bas dans le pavillon de verte et blanche porcelaine.

Le pont se dresse comme une demi-lune, son arche à l'envers.

Des amis bien habillés boivent et bavardent.

4. De la beauté

Des jeunes filles cueillent des fleurs, des fleurs de lotus au bord de la rivière.

Entre buissons et feuilles elles sont assises, elles ramassent des fleurs sur leurs genoux et se lancent des taquineries.

Le soleil doré flotte sur leurs silhouettes et projette leurs reflets dans l'eau blanche.

Le soleil projette les reflets de leurs membres sveltes, et de leurs doux yeux.

Et le zéphyr gonfle très tendrement leurs manches, emportant la magie de leur fragrance à travers les airs.

O regardez, qui sont ces beaux garçons là-bas qui caracolent au bord de l'eau sur de fiers destriers ?

au loin étincelant comme rayons de soleil, parmi les branches des saules verts, dans la fraîcheur de leur jeunesse ils s'approchent !

Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement, hésite et part au galop, foulant fleurs et herbes de ses sabots, comme une tempête il écrase les pétales tombés.

Ah, comme sa crinière flotte jusqu'au vertige, de ses naseaux jaillit une vapeur blanche !

Le soleil doré flotte sur leurs silhouettes et projette leurs reflets dans l'eau blanche.

Et la plus belle des jeunes filles le regarde longuement avec nostalgie.
Son port hautain n'est que représentation, dans le feu de ses grands yeux, dans le noir de ses brûlants regards, vibre plaintivement la fièvre de son cœur.

5. L'ivrogne au printemps

Si la vie n'est qu'un songe, pourquoi alors peine et fatigue
Je bois, jusqu'à ce que je n'en puisse plus, tout au long de ce cher jour.
et quand je ne peux plus boire, gorge et âme remplies
je titube jusqu'à ma porte et je dors merveilleusement !

Qu'est-ce que j'entends à mon réveil ? Écoute !
Un oiseau chante dans l'arbre. Je lui demande si le printemps est déjà là
il me semble que je rêve.

L'oiseau gazouille : Oui le printemps est là,
il est venu pendant la nuit !
Je l'écoute avec une profonde attention l'oiseau chante et rit !

De nouveau je remplis mon verre et le vide jusqu'à la lie
et je chante jusqu'à ce que la lune rayonne au noir firmament.
Et quand je ne peux plus chanter, je me rendors.
Que m'importe le printemps ? Laissez-moi être ivre !

6. L'Adieu

Le soleil se dissout derrière les montagnes.
Sur toutes les vallées s'étale le soir avec ses ombres emplies de froid.
Vois ! Comme une barque d'argent la lune plane en montant sur la mer bleue du ciel.
Je sens un tendre souffle du vent derrière les sombres pins !
Le ruisseau chante mélodieusement à travers l'ombre.
Les fleurs pâlisent dans la nuit qui tombe.
La terre respire emplie de repos et de sommeil. Tous les désirs sont désormais changés en rêves, les gens fatigués rentrent chez eux pour trouver dans le sommeil un bonheur oublié et réapprendre à la jeunesse !

Les oiseaux se blottissent, silencieux, sur leurs branches.
Le monde s'endort...
Il passe un vent froid à l'ombre de mes pins.
Je suis là, je me consume de l'attente de mon ami: je l'attends pour un dernier adieu.
O ami, tant je me languis de toi, de pouvoir à tes côtés jouir de la beauté de ce soir.
Où es-tu ? Tu me laisses seul si longtemps !
J'erre de-ci de-là avec mon luth, sur des sentiers gonflés d'une herbe tendre
O beauté ! O monde à jamais ivre d'amour et de vie !

Il descendit de cheval et lui tendit la coupe de l'adieu. Il lui demanda où il allait et pourquoi cela devait être ainsi.
Il parla, et sa voix était voilée :
Toi mon ami, sache que sur cette terre, le bonheur ne m'a pas souri !
Où vais-je ? je vais, je m'en vais errer dans les montagnes.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.

Je m'en vais vers mon pays, mes territoires
plus jamais je ne pourrais errer dans les horizons lointains,
Calme est mon cœur et il attend son heure.

Partout, la terre bien-aimée s'épanouit en fleurs au printemps et reverdit !
Partout et pour toujours les lointains bleussent ! ... éternellement...
éternellement...

Adaptation personnelle